

le 18 février, à lord Harcourt, secrétaire de l'Intérieur, pour lui demander du travail. " Nous ne demandons pas l'aumône," ont-ils dit ; nous demandons de l'activité pour nos bras. Nous demandons à gagner notre pain, sans humiliation et sans honte, mais à la sueur de nos fronts."

Il n'en fallait pas plus pour être ému ; lord Harcourt l'a été. Il a répondu à la députation que la classe d'ouvriers qu'elle représentait, avait droit à des attentions et à des sollicitudes particulières. Néanmoins, a-t-il ajouté, il est difficile de décider quel est le meilleur mode de soulagement à apporter à cette détresse. L'expérience nous a démontré qu'il n'est pas sage d'entreprendre des travaux publics, à seule fin de soulager la misère publique.

Lord Harcourt leur a promis que le gouvernement réfléchirait sérieusement sur les moyens à prendre pour les soulager, et s'efforcerait de stimuler le zèle des associations *philanthropiques*.

Qu'est-ce que fera la philanthropie anglaise ? Elle mettra peut-être sur la plaie un baume, un adoucissant aux vertus factices et qui, ne pénétrant pas à l'intérieur, ne guériront pas.

A peu près dans le même temps que la députation des ouvriers anglais s'adressait à lord Harcourt, cent représentants des industries françaises sont venus à Rome solliciter une audience du Souverain-Pontife. A leur adresse, le Pape a préparé une réponse, sous forme de lettre Encyclique, établissant les règles des relations des patrons avec les ouvriers.

Ubi Petrus, ibi Christus. Là où est Pierre, là est le Christ, Celui qui est la voie, la vérité et la vie, le Verbe qui s'est toujours complu au milieu des hommes de bonne volonté, Celui qui institua Moïse, comme plus tard Il institua Pierre, pour conduire son peuple vers la Terre Promise, Celui qui sut donner la manne du ciel aux Juifs traversant le désert, Celui qui se donne lui-même, et qui a enseigné aux hommes à dire : Notre Père... donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien !

*
*
*

La dernière malle européenne vient de nous apporter des détails tout-à-fait intéressants sur les faits et gestes d'une nouvelle secte judaïque qui s'intitule *Néo-Israel*. Les journaux anglais, italiens et surtout les feuilles romaines s'en occupent, et l'organe du Vatican, l'*Osservatore romano*, a publié sur les agissements de cette secte, une lettre de Vienne, que nous allons résumer succinctement.

Une dépêche, adressée d'Odessa, annonce que Joseph Rabinovics, un avocat juif, a été le fondateur de cette secte, et que les prosélytes nombreux qu'il gagnait parmi ses coreligionnaires, lui ont valu d'être assassiné par une poignée de juifs fanatiques orthodoxes.